



Là-haut sur la colline !

Il était une fois, là-haut sur la colline,
Une dynamique et très jeune nonagénaire,
Qui à longueur de journée, de son pas tranquille,
Vaquait à ses occupations, peignant de belle manière !

Les découvreurs et grands peintres du passé,
N'auraient eu rien à dire ou redire,
Devant ses œuvres, au talent confirmé,
Que l'on peu admirer, avec infiniment de plaisir !

Toiles aux belles couleurs, source de vie,
Sur lesquelles le soleil taquin se pose,
Eveillant la curiosité de tous ses amis,
Qui subjugués, pour admirer font une pause !

La maîtresse de maison ouvre grand sa porte,
A tous ces amoureux des longues marches,
Jeunes, vieux, dames, messieurs, peu lui importe,
Pourvu que tout un chacun, soit à la tâche,

Suivant son pas de jeune midinette,
Sourire aux lèvres et ton du commandement,
Elle exige que personne ne s'arrête,
Sous les arbres fruitiers du printemps !

D'une main de fer dans un gant de velours,
Elle dirige la meute de Boé randonnée,
Voilà plus de trente années qu'avec amour,
Elle materne, les désespérés, les éclopés !

La jeunesse lui voue respect et admiration,
Les cœurs sont emplis d'un fol espoir,
Dépasser l'âge canonique, de cinq générations,
Et devenus centenaires, s'admirer dans un miroir !

Elle aime bien mettre la main à la pâte,
Préparer de succulents desserts, de bonnes confitures,
Installer pour ses invités une belle nappe,
Et de sa colline, leur laisser admirer la nature !

Parfois, avec humour, elle fait rire l'assistance,
Prépare avec joie les fêtes de fin d'année,
Donne le signal de la première danse,
Se souvenant de ses mambos endiablées !

Lorsque les saisons et le temps s'y prêtent,
Elle admire au loin les majestueuses Pyrénées,
Tous les doux matins sont alors jours de fête,
Et elle se prépare, pour d'amicales randonnées !

Dans sa belle voiture, elle amène les courageux,
Les inconscients, qui admirent son coup de volant,
Ceux qui arrivent à bon port, remercient Dieu,
Ayant retrouvé les frissons de leurs vingt-ans !

Mais la dynamique Dame de la colline,
C'est pour nous tous, notre chère Jeannette,
Qui milite pour la gent féminine,
Poussant parfois avec conviction la chansonnette !

Du-haut de ses quatre-vingt quatorze printemps,
Elle regarde ce monde avec commisération,
Murmurant de temps à autre, me souvenant,
Mon cœur ne peut-être qu'empli d'émotion !

Ce dernier quatrain, soufflé par notre amie !

Lorsque je vous vois si proches, en rang d'oignons,
Participer joyeusement à tous les anniversaires,
Le cœur en émoi, les larmes aux yeux je fonds,
Et moi Sainte Jeannette je vous le dis, je vous aime,
mes sœurs, mes frères !

Michel.

Mercredi 16 mars 2022.

